

Extrait n°1 du livre :

# Drame aux Essarts

de

Guy-Louis Anguenot

Renseignements, autres extraits, commande sur :

<http://www.guy-louis-anguenot.fr/>

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle sans le consentement de l'auteur ou ses ayants droits est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

Si vous souhaitez demander l'autorisation à l'auteur, vous pouvez le contacter depuis le site.

.../...

Monsieur Louis-Philippe Gautier, vice-président du Conseil général, costume pure laine gris clair, chemise bleu ciel, cravate bleu France, nous a reçus dans son salon.

Il a fait un baise-main à madame le procureur, après s'être incliné devant elle avec élégance.

Il a jeté un regard méprisant sur mes galons :

– Un adjudant-chef chez moi, qui suis capitaine de réserve, officier de la Légion d'Honneur, officier du Mérite agricole, Chevalier dans l'ordre national du Mérite...

– Nous n'enquêtons pas sur les décorations, monsieur le Président ! Excusez-nous ! Vous ne nous avez sans doute pas bien compris ! Mais sur un meurtre ! Le meurtre sauvage d'un enfant de votre famille ! lui a signifié madame le procureur, avec à propos...

Il n'a rien répondu.

Il a présenté un fauteuil à la procureur, une chaise capitonnée pour moi.

Il a pris place dans l'autre fauteuil, avec cette aisance des grandes familles d'antan.

Le salon était superbe : parquet ciré recouvert de tapis d'Orient, bureau de style, lampes précieuses en pâte de verre, salon de cuir fauve, bibliothèque avec des centaines de livres reliés, lustre en cristal tombant d'un plafond à la française... Tout disait ici le confort, la richesse et le bon goût d'la vieille noblesse et d'la grande bourgeoisie.

On était loin de la simplicité, du dénuement même, de l'aile concédée aux Dietrich !

C'est la procureur qui a présenté l'objet de not' visite :

– Monsieur le Président, nous sommes chargés de l'enquête sur la mort de votre petit-neveu Florent. Cette enquête nous conduit à rencontrer de nombreux témoins, à titre d'information. C'est à ce titre que nous vous rendons visite. Une visite de courtoisie.

Remarquez que la loi nous autorise à vous convoquer dans nos bureaux. Mais étant donné votre position sociale et la médiatisation de cette affaire, nous avons jugé plus urbain de vous entendre chez vous.

A supposer, bien entendu, monsieur le Président, que vous acceptiez de nous répondre.

– Sinon ?

– Sinon, nous pouvons avoir recours à la convocation officielle prolongée par une garde-à-vue hors de la présence d'un avocat, et cela ne manquerait pas d'exciter, vous le pensez bien, les médias toujours à l'affût du scandale !

Réfléchissez, monsieur le Président !

– Mais, chère madame, vous agissez comme si vous ignoriez qui je suis ! Je suis l'ami de toute la magistrature, l'intime de monsieur le Préfet auquel, du reste, je me suis plaint, à juste titre, d'être quasiment placé en résidence surveillée, sous le regard du brigadier Gaulard.

– Nous en avons été avisés, monsieur le Président ! Votre ami, monsieur Jouffroy d'Appenans, directeur de cabinet de monsieur le Préfet, nous a fait part de vos doléances.

– Mais cela n'a rien changé, puisque me voilà en interrogatoire !

– C'est que ces doléances sont irrecevables, monsieur le Président. Parce que la loi est la même pour tout citoyen de cette République, que vous servez en tant qu'élus responsables, ne l'oubliez pas !

– Alors cette garde-à-vue est illégale et je porterai plainte !

– Ce n'est pas une garde-à-vue, suis-je intervenu ! C'est même tout l'inverse, monsieur le Président ! C'est une protection rapprochée. Parce que dans une enquête, on n'est jamais trop prudent tant que la vérité n'est pas connue !

– Mais enfin, adjudant, chez les Gautier, nous sommes des notables ! Des gens sérieux. Droits !

– Oh, vous savez, monsieur le Président, il n'existe ni faciès, ni hérédité propres aux criminels ! J'ai vu des gens plus que misérables

être d'une honnêteté scrupuleuse et des membres des meilleures familles, comme vous dites entre vous, devenir délinquants, criminels parfois !

– Vous vous prenez pour Zorro, Marigny ! Pour Robin des Bois ! Je vous soupçonne de mener votre enquête avec un esprit de classe, d'être un misérable gauchiste attaché à la perte des familles honorables qui ont constitué la trame de l'Histoire ! ...

– Je n'fais pas d politique, monsieur Gautier ! Je note au passage que l'homme politique, c'est vous ! Et que vous affichez bien du mépris pour qui n'est pas de votre avis ! ... Mais je vous recommande de ne pas trop vous engager sur ce terrain-là ! L'insulte à agent tombe en effet sous le coup de la loi.

– Mais enfin, vous ne me soupçonnez quand même pas du crime, adjudant ? S'est-il soudain inquiété, avec indignation.